

Alors qu'Edmond Maire se rend à l'Elysée, le Bureau national de la CGT propose un nouveau «coup de boutoir»

## Le climat empoisonné des relations inter-confédérales

En se rendant à l'Elysée, Edmond Maire avait un épais dossier sous le bras. Ils sont plus de 4 millions de salariés qui gagnent moins de 3 000 F par mois. Un important travail d'étude et d'enquête a été réalisé sur cette question par la CFDT dont il ressort que les bas-salaires sont surtout le lot des travailleurs des petites et moyennes entreprises, que les femmes représentent 51,5 % des smicards bien qu'elle soit deux fois moins nombreuses que les hommes à exercer une activité salariée... D'autres indications sur les moyennes d'âge des bas-salariés, leurs branches d'activité, leur niveau d'études... ont été rassemblées dans ce volumineux travail réalisé par la centrale de la rive Cadet.

La question que l'on peut poser (sans contester du tout l'utilité d'un tel travail), c'est de savoir à quoi il servira dans le cours des entretiens élyséens. Nul n'est en effet censé ignorer que le président de la République est parfaitement au courant de la situation que lui-même, son gouvernement et les patrons qu'il représente font aux travailleurs. De nombreux com-

mentateurs estimaient que le secrétaire général de la CFDT devait être reçu à l'Elysée par le président de la République. Il y était en principe question des bas-salaires.

C'est également le 28 mai que la CGT a choisi pour annoncer bruyamment son intention de proposer aux autres syndicats, une nouvelle grève nationale pour la défense de la sécurité sociale.

La petite guerre entre partisans supposés du consensus giscardien et organisateurs inguérissables des grand-messes incantatoires reste en permanence la toile de fond des rapports entre les organisations syndicales, même lorsqu'elles parviennent à se mettre d'accord pour des actions communes.

mentateurs estimaient que le secrétaire général de la CFDT aurait fort à faire pour convaincre Giscard d'Estaing du bien-fondé des revendications des salariés. On peut en effet se demander ce qu'il peut résulter de positif pour les travailleurs payés au SMIC ou juste un peu au-dessus de cette rencontre.

### Un sérieux problème

Précisons nettement les choses : pas de faux débats ni de procès d'intention. Le fait en lui-même n'est pas critiquable. Que le secrétaire d'une grande centrale ouvrière soit reçu par le premier ministre ou le président de la République n'a en soi rien

d'anormal. Ce ne sont pas les farouches adversaires du recentrage, particulièrement virulents en ce moment à la direction de la CGT qui diront le contraire. Eux-mêmes ont de telles rencontres.

Le problème est ailleurs ; dans l'ambiguïté que les dirigeants de la CFDT laissent planer quand aux possibilités de progression réelle des revendications ouvrières par ce moyen. Encore que les choses ne soient pas aussi simples que le crient les pourfendeurs de recentrage. Dans de nombreux endroits, la CFDT (militants, sections, structures...) sont dans des luttes, participent aux mobilisations, en prennent l'initiative, apportent leur contribution pour surmonter les divisions et les difficultés. La critique serait

plutôt à orienter sur le manque de propositions et d'impulsion globales, sur l'absence d'une dynamique confédérale, sur l'exagération des difficultés de mobilisation.

### Nouvelle initiative CGT

Le 28 mai, au moment de la rencontre Maire-Giscard, le Bureau confédéral de la CGT annonce qu'il va proposer une réunion aux autres syndicats pour examiner les suites à donner aux journées d'action sur la sécurité sociale. La direction de la CGT constate fort justement que rien n'est réglé et que la nouvelle convention médicale signée avec les organisations minoritaires risque d'être appliquée. Le ministre de la santé Barrot a d'ailleurs renouvelé son complet soutien à cette convention, précisant qu'elle avait toutes les chances d'être approuvée par le gouvernement. Le Bureau confédéral CGT estime donc qu'il est nécessaire de donner un nouveau «coup de boutoir» plus fort que les 13 et 23 mai. Sauf une prise de position très nette et des gros titres dans les journaux, il n'y a rien de plus précis pour l'instant ; pas de moda-

lités, pas de dates évoquées, aucun élément concret.

### La bonne voie

On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement entre les deux faits. Ainsi, ce qui pourrait apparaître, si l'on se contentait d'un examen rapide de l'«actualité sociale» du mercredi 28 mai, c'est que la CGT est pour la lutte, veut la lutte et fait des propositions dans ce sens alors que la CFDT va discuter avec Giscard d'Estaing.

Evidemment, les choses sont plus compliquées. Les critères de jugement, c'est dans les propositions faites qu'on les trouve, dans les réalisations accomplies, et surtout dans les résultats obtenus. De ce point de vue, ils ne sont pas rares les militants tant CGT que CFDT qui, se retrouvant engagés dans des luttes récemment, souvent dans des conditions difficiles, ont su faire preuve d'initiative et marquer des points contre les Giscard-Barre-Ceyrac. C'est cette voie qui est la bonne. Celle de l'action et de l'unité pour l'action.

Gérard Privat

## A gauche, la mécanique des présidentielles est enclanchée

Cinquante semaines avant l'échéance, la mécanique des présidentielles se met en branle dans les partis de gauche. Le thème revient plus fréquemment dans les discours, et les objectifs sont maintenant fixés. C'est à l'occasion d'une conférence nationale, les 11 et 12 octobre prochain, que sera officiellement désigné le candidat du PCF. Quant au parti socialiste, on sait qu'il choisira son candidat «à l'automne», après qu'un vote — à bulletin secret — ait été organisé pour l'ensemble des militants.

Rocard fait campagne. Après quelques voyages en province annulés, pour répondre à l'indignation du secrétariat national, il a repris depuis le mois de mai ses tournées dans les fédérations. La semaine dernière, il a ainsi visité, au pas de charge, six départements du midi où le parti socialiste est particulièrement implanté. Contrairement aux apparences, la situation pour lui n'est pas des plus simples, dans la mesure où il doit en fait mener deux campagnes à la fois : l'une interne au PS, et l'autre plus globale. Il s'agit pour lui de convaincre les socialistes, et particulièrement ceux qui suivent Mitterrand, sans pour cela nuire à l'image de marque qu'il s'est forgé dans des franges de l'élec-

torat parfois proches du giscardisme. Entreprise d'autant plus compliquée qu'elle doit tenir compte de l'état de l'union de la gauche aujourd'hui.

### Les thèmes de la campagne rocardienne

Ainsi, au travers de cette pré-campagne, c'est peut-être le style et les thèmes d'un éventuel candidat Rocard qui sont en train de se dessiner. Ainsi Rocard développe-t-il largement le symbolique : à Carmaux, dans le Tarn, il a prononcé un vibrant éloge de Jean Jaurès, qui com-

mença ici son action politique ; il a par ailleurs décidé de jumeler la ville dont il est maire, Conflans-Sainte-Honorine, avec une ferme du plateau du Larzac. Par de tels actes, c'est bien sûr son image de gauche — dans la continuité historique du socialisme français — que Rocard cherche à renforcer. Parallèlement, il entend affirmer son ancrage dans le PS, sans toutefois apparaître lié à un parti. Ainsi évoque-t-il le «projet socialiste» — rédigé par Chevènement et Mitterrand —, mais pour ajouter aussitôt qu'il est «le reflet des interrogations et des inquiétudes des socialistes». Troisième thème de Rocard, celui qui certainement peut lui valoir des suffrages autre que ceux des socialistes : celui de la rigueur et de la compétence. Compétence mise en avant, quand il s'agit de disséquer les différentes mesures économiques de Giscard, ou quand il s'agit de railler la «prétendue science économique de Monsieur Barre». Rigueur en fin, avec une multitude de déclarations tendant à le présenter comme celui «qui tient compte des réalités», ou encore «qui

promet peu, mais qui tiendra ses promesses».

### Que faire à l'Elysée ?

Il manque évidemment un élément — déterminant — c'est celui du programme. L'élection présidentielle, on l'a vu en 1974, permet bien souvent d'éluider cette question, chaque candidat gardant le plus grand flou sur ses propositions. Mais le phénomène est encore accru dans le cas de Rocard : avancer un programme précis, et même plus concrètement dire ce qui sera fait une fois au pouvoir, c'est pour le rival de Mitterrand perdre cette espèce d'ambiguïté sur laquelle il mise. D'où quelques petits mots sur l'autogestion, prononcés devant les militants socialistes, alors même que dans sa dernière intervention télévisée, à Cartes sur Table, il avait avoué préférer l'expression «socialisme du possible» à celle d'autogestion ; d'où encore cette volonté «d'aller plus loin que la social-démocratie», que chaque auditeur peut interpréter à sa guise.

### La bataille des présidentielles, objectif nul du PCF

Si Rocard essaye de tenir le plus longtemps possible sans avancer la vraie couleur, il n'en est pas de même du PCF. Abordant le problème de l'union de la gauche dans un meeting à Thionville, Marchais a clairement fixé l'objectif : «Dans la période qui vient, il y aura un moyen important de faire pencher la balance du côté de l'union et du changement, ce sera d'assurer un bon résultat au candidat du PCF à l'élection présidentielle». Propos confirmés par Gustave Ansart dans son rapport devant le comité central, mardi 27 mai : «Toutes nos tâches vont s'inscrire désormais dans la bataille des présidentielles (...) Il est de l'intérêt supérieur des travailleurs et de la France que le PCF se renforce, que son candidat rassemble le plus grand nombre de voix possible». Une manière de rappeler que pour le PCF l'avenir de l'union avec le PS dépend du rapport de force, chiffré, qui s'établira au soir du premier tour.